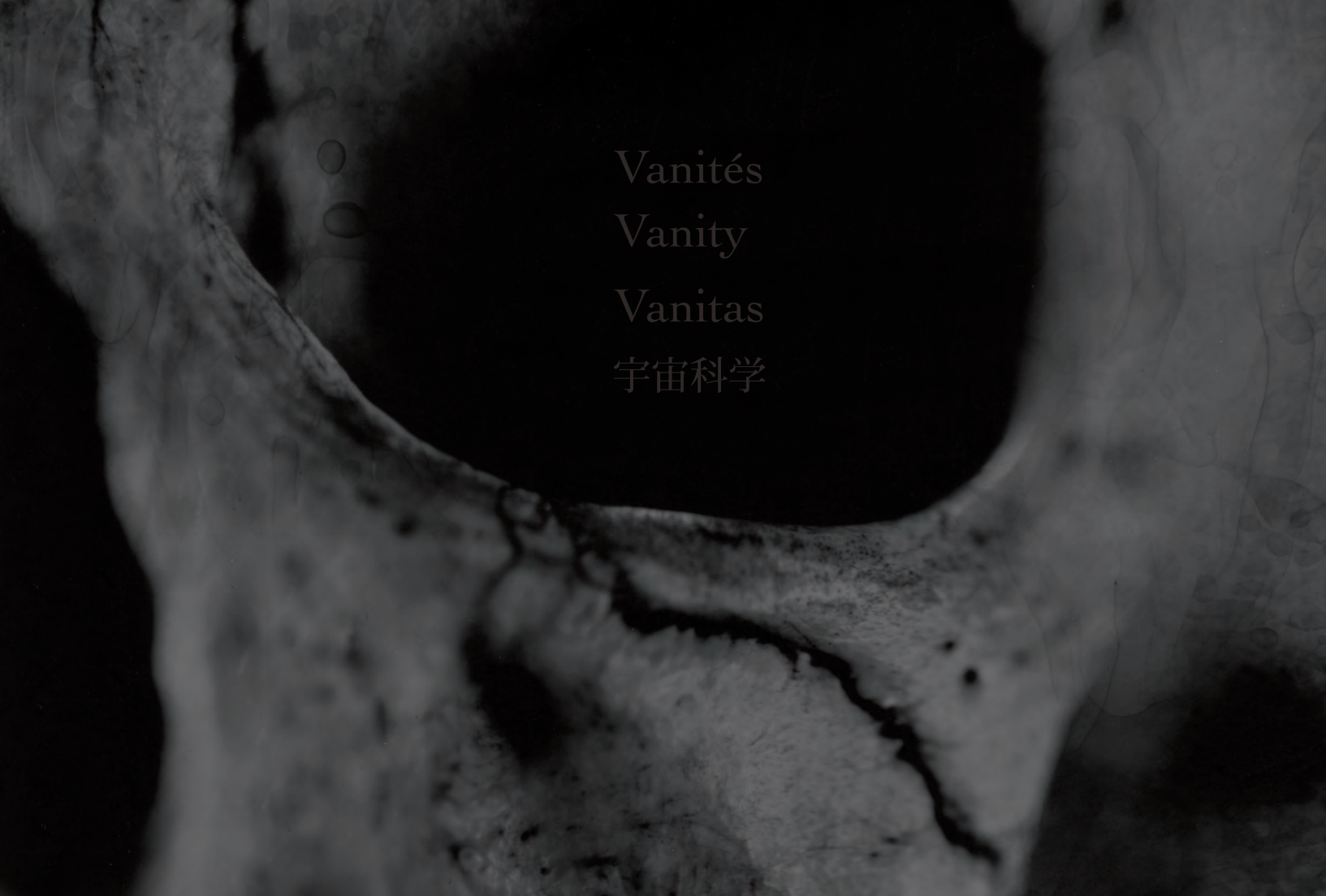




Vanités

Vanity

Vanitas

宇宙科学

Aux amoureux...

... de la vie



Livre de l'Ecclésiaste

- 1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.
- 2 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité.
- 3 Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?
- 4 Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.
- 5 Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.
- 6 Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits.
- 7 Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent.
- 8 Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire ; l'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.
- 9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.
- 10 S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés.
- 11 On ne se souvient pas de ce qui est ancien ; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.
- 12 Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem.
- 13 J'ai appliqué mon coeur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme.
- 14 J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent.
- 15 Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté.
- 16 J'ai dit en mon coeur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon coeur a vu beaucoup de sagesse et de science.
- 17 J'ai appliqué mon coeur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent.
- 18 Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.

Vanités Vanitas Vanity 宇宙科学

« Respice post te! Hominem te esse memento! »

Jean-Philippe Pernot
La Vanité, comme travail,

Les mots fuient sous la langue et s'éternisent rarement au fil de la bille, de la plume ou du clavier. Il reste donc les images, celles de ces vanités que j'agrèrè patiemment au fil des jours, les unes aux autres comme des cris.

La vie n'est-elle pas la plus formidable des aventures ? Une aventure que l'argent, la soif de pouvoir, l'envie, la matérialité, l'orgueil ont transformé en cauchemar.

Puisque les cris sourds des enfants déportés sur les routes asséchées ou inondées du globe n'émeuvent plus que par l'image d'un jour, puisque le vivant est une ressource quantifiable et donc peu aimable, puisque des centaines de milliards d'être vivants sont jetés chaque année dans le gouffre du consumérisme de masse dont nous prévenait pourtant Tocqueville, il me reste ce crâne pour témoigner de notre faillibilité, de nos faillites, de nos lâchetés.

Je tourne autour comme autour d'une mappemonde et je lis en ces chemins tracés par les sutures les souffrances et les tortures que l'homme, vaniteux, impose au monde. Surement trop effrayé de ne point réussir sa vie il entreprend sagement de détruire celles de l'autre, de tous les autres.

Les vanités sont comme un rappel de ces holocaustes dont le XXème siècle fut si friand, comme une redite de cette « tare » que nous laissons grandir comme si elle était vérité absolue, Dieu en quelque sorte.

Nous nous étonnons que les jeunes soient volontaires au jihad quand nous les abreuvons de jeux et de réalités virtuelles dans lesquels le meurtre, la torture et la bêtise sont érigés en gloire.

Pourrions-nous regarder, un instant, un petit instant le regard profond de ceux que nous assassinons silencieusement par nos choix de sociétés ,

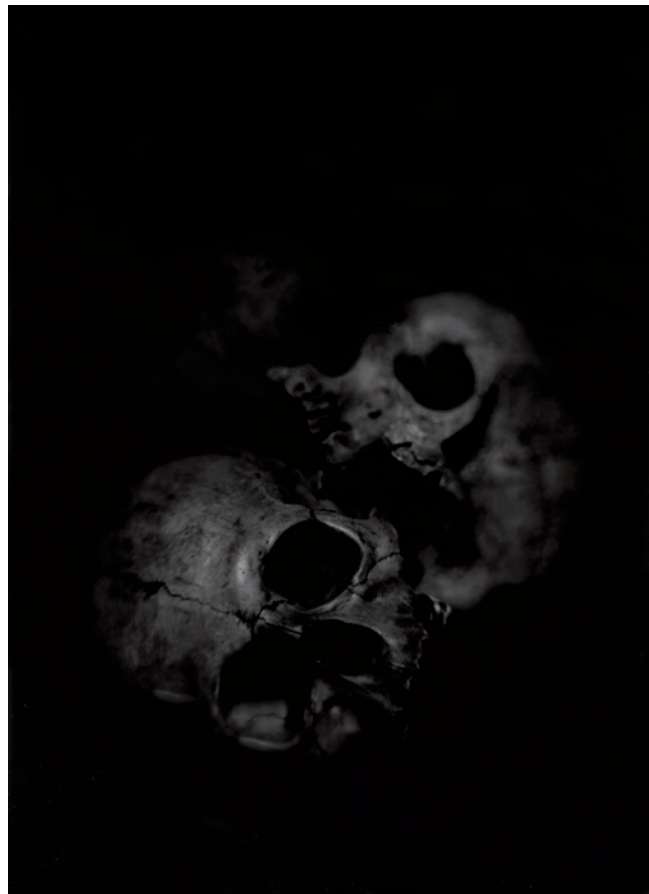
Accepterons-nous un jour de faire face à cette violence que nous commettons chaque jour dans le confort des ignorances ?

Ce monde est devenu un cauchemar où ... le rire d'un enfant est une promesse que nous savons ne pas pouvoir tenir, sauf à retourner les fusils comme le proposent Jean Zeigler, le Comité Invisible et tant d'autres.

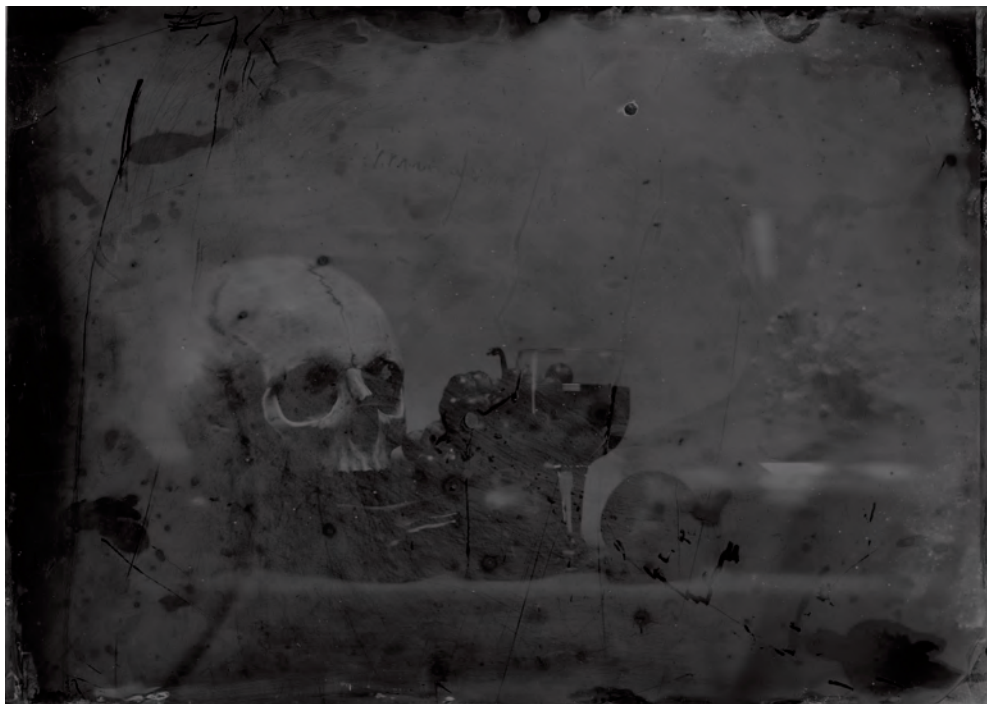
Et si nous redonnions aux hommes la tendresse qui leur manque, ce nécessaire amour, qui ne dure qu'une vie.













Friedrich Nietzsche

Le Gai Savoir, aphorisme 87, «De la vanité des artistes»

« Je crois qu'une trop grande vanité fait ignorer aux artistes ce dont ils sont le mieux capables : leur esprit vise à quelque chose de plus altier que de paraître seulement de petites plantes nouvelles, étranges et belles, capables de croître sur leur sol dans une réelle plénitude. La bonté dernière de leur propre jardin, de leur propre vignoble n'est appréciée par eux que de superficielle façon : leur compréhension n'est pas du même ordre que leur amour. Voici un musicien dont la maîtrise plus que celle d'aucun autre excelle à trouver les accents propres aux âmes souffrantes, opprimées, martyrisées et même à donner le langage aux animaux muets.

Nul ne lui est comparable dans les nuances de l'automne avancé, dans la félicité indescriptible d'une ultime et toute fugitive jouissance ; il sait une résonance particulière à l'intime étrangeté des minuits de l'âme, où cause et effet paraissent se disjoindre alors qu'à tout instant, quelque chose peut naître du « néant » : plus heureusement que tout autre il puise à la source souterraine de la félicité humaine et pour ainsi dire à la coupe vidée de cette félicité où les gouttes les plus âpres et les plus amères finissent par se mêler aux plus douces ; il connaît

cette lassitude de l'âme qui se traîne et ne sait plus bondir ni voler ni même marcher : il a le regard effarouché de la douleur cachée, de la compréhension inconsolable, de la séparation inavouée ; oui, en tant que l'Orphée de toute secrète détresse, il est plus grand qu'aucun autre et, d'une manière générale, il a enrichi l'art de maintes choses qui jusqu'alors paraissaient inexprimables et même indignes de l'art, de celles que la parole ne pouvait qu'éluder – réalités demeurées insaisissables, infimes et microscopiques de l'âme : en effet, il est le maître des réalités infimes.

– Mais il refuse de l'être !

Son caractère aime bien plutôt les grands murs et les fresques audacieuses ! Il lui échappe que son esprit a un autre goût et une autre propension et préfère résider silencieusement dans les recoins de maisons effondrées : - c'est là que dissimulé, et dissimulé à lui-même, il peint ses chefs-d'œuvre proprement dits, qui tous fort brefs, ne durent souvent que le temps d'une mesure, - ce n'est que là qu'il se montre grand et parfait, uniquement là peut-être.

– Mais il l'ignore ! Il est trop vaniteux pour le savoir. »













Eric Sarner

INSCRIPTIONS TERRESTRES

Loin d'ici, de nos temps vaguement arriérés, on peut lire Saint-Simon. Je lis «La mort de Louis XIV», cœur de ses «Mémoires». Je lis lentement, c'est comme une flânerie. Au vu de son long règne de soixante-douze ans, le monarque ne pouvait se permettre de mourir à l'improviste, il lui fallait lanterner dans l'agonie, royalement. Il se devait de rendre possible une mise en scène grandiose de son absence. Et donc, cette majesté dans la chute, avant le grand voyage, supporte bien que l'on aille et vienne, à petites journées, dans le récit qui nous en a été laissé.

L'année (1715, il y a trois siècles exactement) semble tout entière placée sous le signe de la mort puisque, dans les premiers mois, disparaissent le comte de Grignan, gendre de Madame de Sévigné, le maréchal de Chamilly, Fénelon, la duchesse de Nevers, le cardinal de Bouillon, l'abbé de Lionne, la princesse d'Harcourt, le duc de Richelieu, Nesmond, évêque de Bayeux, Chauvelin, avocat général, l'abbé d'Estrades, Mme de Coëtenfao ...

Tous disparus, ainsi peut-être que Henri Ménard, aubergiste à Marcq-en-Barœul, Alphonse Neuvielle, un artisan serrurier de Moulins ou Francette Jaumier, une jeune paysanne des Causses, qui partit de fatigue et de la poitrine. Sale année. Comme toutes les autres.

Un constat simplissime devrait nous venir à l'esprit, et d'autant plus à notre esprit d'altiers vivants du troisième millénaire – «crâneurs», donc - : nos crânes, avant comme après, se ressemblent. Ils s'apparentent, malgré nous, comme s'imitent entre eux les carcasses du comte de Grignan et de la petite paysanne ou celles du serrurier Neuvielle et de la princesse d'Harcourt. Voilà une chose à laquelle nous ne pensons guère et qui pourtant dit bien ce que nous sommes et serons.

Il y avait déjà quelques mois que le roi qui commençait à goûter les douceurs de la paix qu'il avait achetées par tant de travaux, de dépenses et de sang s'était retiré dans son aimable solitude. Lorsque, frappé d'une débilité d'estomac dont il avait déjà auparavant ressenti quelque atteinte, il commença, aussi bien que Salomon, d'éprouver que tout ce qui est en ce monde n'est que vanité. Bien sûr, Saint-Simon a tout compris, le restitue dans sa simple et haute langue et, comme toujours, nous y fait sous-entendre le reste.

Y a-t-il plus bel exemple d'un homme qui sut mieux faire vanité de lui-même et de son pouvoir (confondus en un) que ce Roi Soleil ?
Mais, laissons-le à son éternité, commune somme toute.

La précarité de la vie, l'inanité des occupations humaines et le triomphe final de la Mort les hommes les ont saisis bien tôt («vanité des vanités, tout est vanité» - l'Écclésiaste) et on sait que ces thèmes ont constitué les motifs d'un répertoire pictural très ancien, en Grèce et à Rome en particulier. Remis au goût du jour en Hollande puis dans toute l'Europe, au XVIIIème siècle, ce genre, les Vanités, disparut au siècle suivant avant de renaître avec Cézanne, à la fin du XIXème. Mais dès les années 1820-1830, Niépce et Daguerre ont photographié les premières natures mortes. Et même si l'on ne peut, dans ce dernier cas, parler de «vanités», il s'agit bien d'une réflexion sur l'art pictural, sur le pouvoir d'évocation des objets, dans leur plastique comme dans leur symbolique. Cette réflexion semble bien ne s'être jamais arrêtée depuis. Le trompe l'œil, la vanité des choses, la mise en scène de l'image venant à commenter l'image elle-même, tout cela est d'aujourd'hui.

Vivant ... il n'y a pas plus vivant que cet homme-là, Jean-Philippe Pernot, force de la nature. Je dis *force de la nature* comme je dirais roc, montagne vivante, ardeur cordiale, vitalité. Mais dire cela c'est dire, chez tout homme et plus encore chez l'artiste, l'inquiétude de vivre. Comme si regarder devant soi c'était voir tout en même temps l'arbre séillant et la colline nue, le désert.

Les crânes de Jean-Philippe Pernot, voyons-les : certains sont posés, certains semblent voler, sortir de la nuit, d'un livre, d'autres dévisagent un miroir, guignent une coupe de grand vin, ou se dégagent d'un espace nu, découpé gris-noir. Tout est possible. Sait-on que le crâne, tout bêtement c'est la tête ? L'ancien français disait «test», mais, par le grec, cette boîte qui renferme notre cerveau a fini par désigner notre figure, toute. Peut-être notre corps, notre existence.

Pour Pernot, ces Vanités ne sont pas seulement des avertissements – ce qu'elles sont, et comment ! – ce sont des étourdissements. C'est ainsi qu'il les trouve et les offre. Et c'est ainsi qu'elles vivent et parlent.

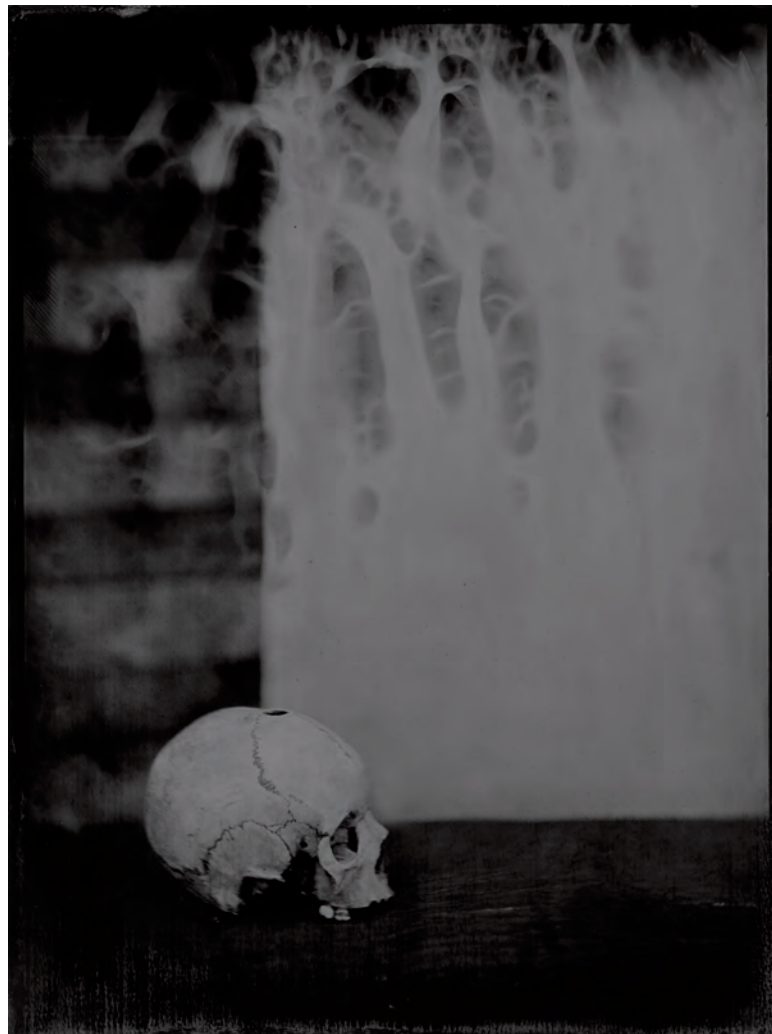


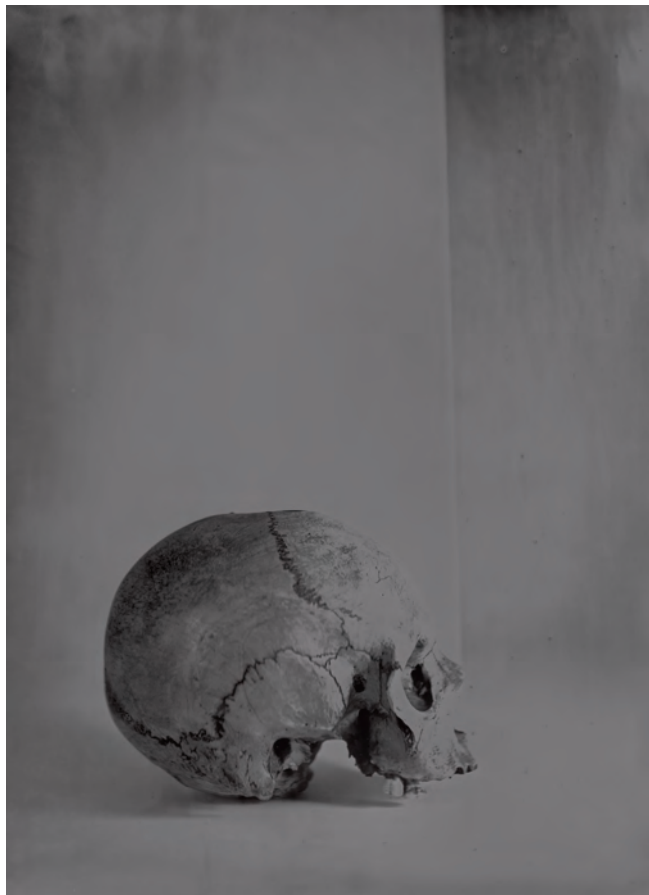






Hommage à Richter

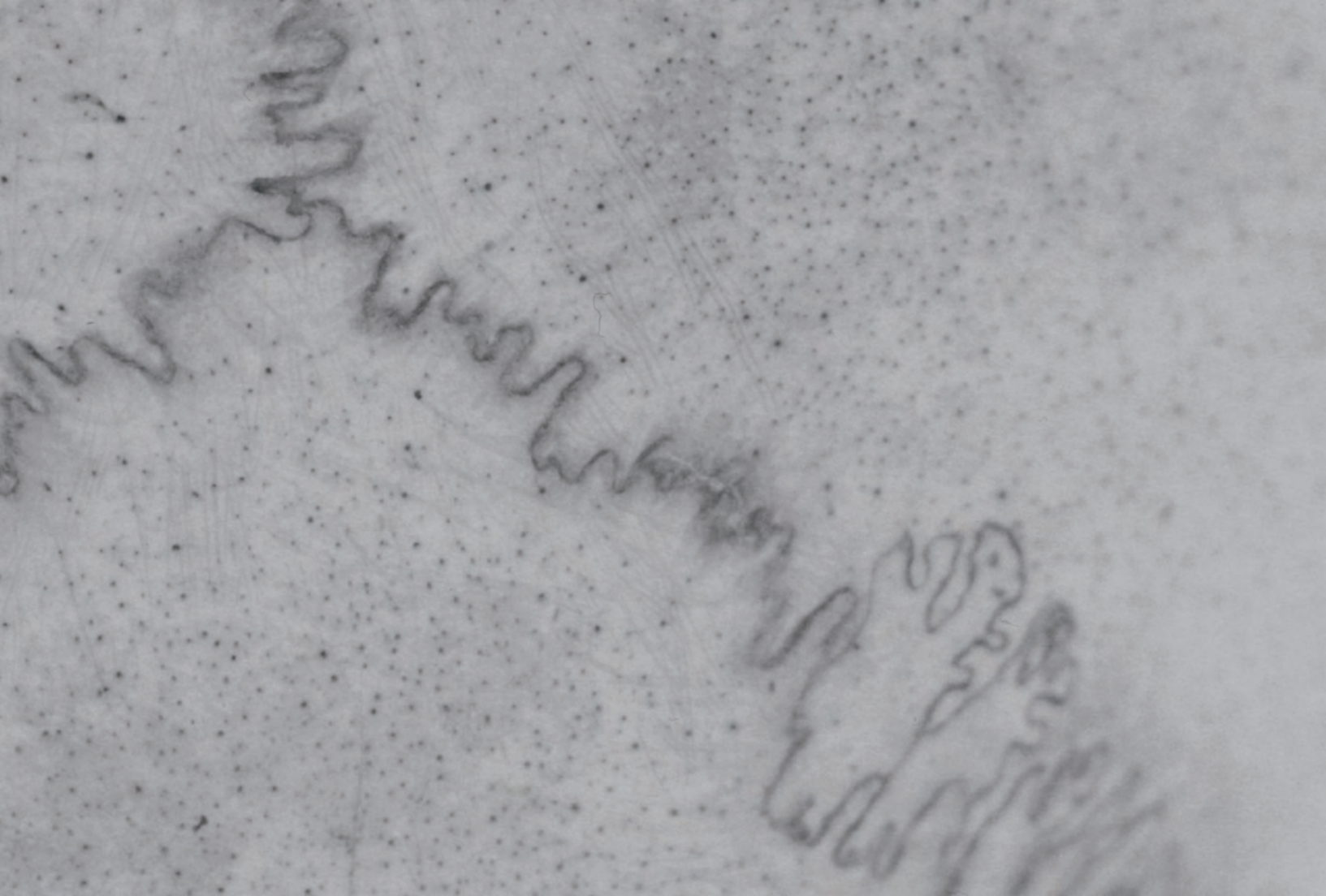


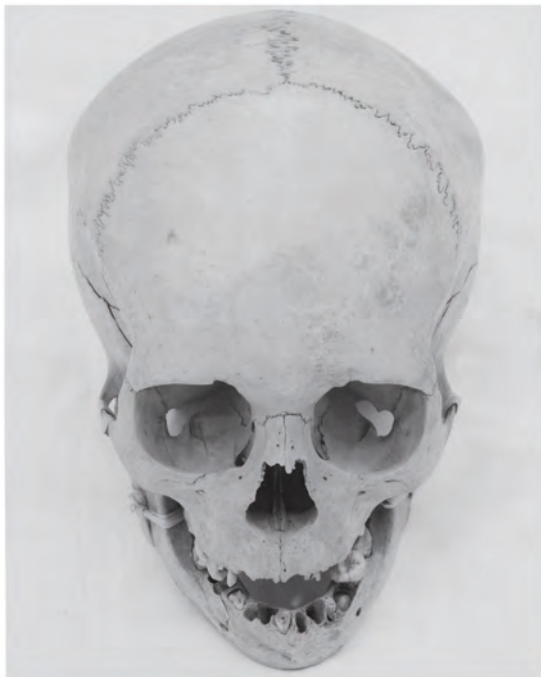
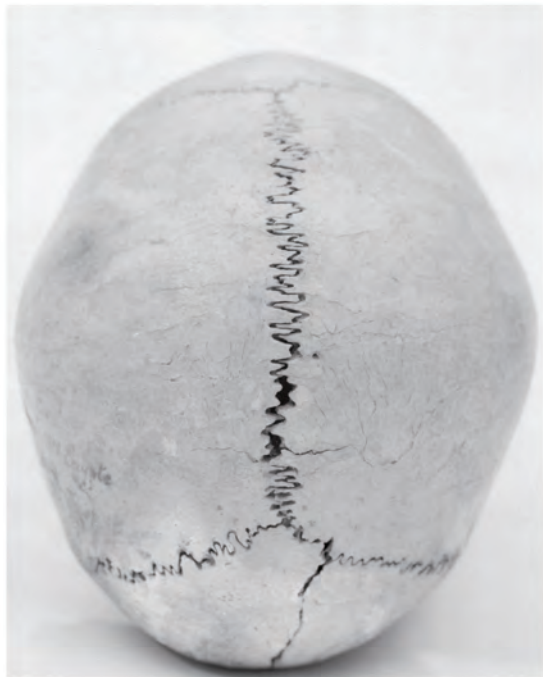




















Sam Savreux
CQSM / Ce qui se meurt

Dites donc... Si les vices entrent, entraînent... dans la... composition des vertus comme les poisons entraînent, mais entrez donc... dans la... composition des remèdes de... ou de la médecine ; et ainsi de la prudence qui les assemblerait, les tempère où comme nous égalisant... mais l'homme dont je (vous) parle n'est pas prudent... son souffle, pourtant léger, zigzague de toute sa couture, bonne à interner, ou sous ecg en éboulement continu... ouais... je le sais puisque je le connais... rapidement, il fait de la mémoire un champ de visions qui le guettent... ici, tout est rendu... chaque carrefour croise son fer en rouge remugle donc, ou dans son (notre) insuffisance respiratoire...

... c'est que (moi aussi) je souffre d'asthme ainsi que j'aime aussi jouer d'ce d'ce couteau... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... un...

Soit !... déroulons, déroulons bas ~ le rideau, gare au... grand foc... voici le punch... de sa... technique : c'est comme s'il avait (encore)... un temps, perdu connaissance, ou qu'il avait... (encore) un autre temps, craché du sang... car égale oui, tous ses viscères... sont bien... sur table, et jusque jusqu'au sel, ce qu'il en reste... ainsi que vous verrez les cernes de son crâne bandé (- Est-il bandé ? - Il l'est...) bandant son émotion d'un fic... son œil s'armera de nos... chiffonnettes, rouge ~ joue ~ rouge, en forme de verrues... exemple : fruits abîmés, fleurs fanées... dans le geste du genre, mais répété, comme la dent du couteau (n'oubliez pas, celui qui tue)...

... comme et comme le sel est frère d'asthme, ici le mien, ne le partage, me suffit... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... deux...

Bien... que l'on en crève !... que l'on en crève ?!... mais que diable va-t-il donc nous verser si comme sable ?... son... son œil de fresque ?... et que tout se pique, s'injecte ou même germe ?... non, son coup ne se dissimule que debout, je vous en prie, de... debout comme l'instant... il ne... se dissimule que debout, le verre de vin dessus l'épaule, dans sa technique, presque à vous dire, à quelque / quelques goutte(s) près... vous allez mourir et me faites rougir !... vous rougissez pour cet instant, vous tapotez la joue comme l'enfant, ce... ce qu'il fait, ce... ce qu'il fait où grandissant, de crâne en crâne, bégayant vous regardant... the sea was wet as wet could be... suis submergé, enseveli, m'articulant de... m'articulant de... de... de ce qui surgit... ou comme et comme, en revenant, ce tendre et tendre rougissement...

... je me regarde si mourant, sous la dictée de qui se meurt, ce qui se meurt comme j'écris... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... trois...





Jean-Philippe Pernot : Principales expositions et publications

- | | |
|---|--|
| <p>2015 Nuit de la Photographie Contemp.
RPPC 2015
Salon d'Automne</p> <p>2014 Galerie 22 - Collodions
Victory's Short - <i>Court métrage</i>
<i>Directeur Photo</i>
<i>Compétition Festival de Milan 2015</i></p> <p>2013 L'Aube - Court Métrage
Scénariste, réalisateur, acteur
<i>Sélection Festival de Cannes 2013</i>
<i>Compétition NYC Indie Film Fest 2014</i></p> <p>2012 Galerie 22</p> <p>2011 Parcours de l'Art - Avignon
Abbyac - Villeneuve-lez-Avignon</p> <p>2010 Espace Baujon - Mars, Nov. & Déc.
Bengal Gallery of Fine Arts - Dhâkâ
Bangladesh
ART NÎM Contemporary Art Fair
Galerie Insula - Paris & Île d'Yeu
Galerie 22 - Avignon</p> <p>2009 Célébration des 150 ans de rel. diplo.
franco-japonaises
Galerie 22 - exposition individuelle -
Incarnatio et atelier sténopé
Nuit de la Photographie Contemp.
Galerie d'Est & d'Ouest</p> | <p>2008 Galerie 22 - Les Vanités
Célébration des 150 ans de rel. diplo.
franco-japonaises
1000 Polaroids - Cospirit Gallery</p> <p>2007 « La rue est à nous » - Univer
Galerie 22 (84)
Vidéo Kuchi Yoze - <i>Biennale d'art
contemporain d'Issy les Moulineaux</i></p> <p>2006 Polas Peaux - Peaux de Polaroid
Hommage à la Paix - <i>installation Amiens
/ Les ex votos de la Chappelle St Paul
(NYC 09/11)</i></p> <p>2005 Rencontres photographiques de Paris
Espace Beaurepaire (juin & nov. - Paris)
La Red Box (Barjols) Catalogue</p> <p>2004 Fashion Week (New York - USA)
Espace Baujon (Paris)
1m2 d'imaginaire Universel
Jardin Zef (Bordeaux)
Rouge (Gandia/Valence - Espagne)</p> <p>2003 Le Tour du Monde en 80 jours (Amiens)
Chateaufrenard (Vaucluse)
1m2 d'imaginaire Universel (Bordeaux)</p> <p>2002/2003 Agora Gallery (New York - USA)</p> |
|---|--|

Éditions & publications

- 2007 Phot'Art - Portfolio polaroid SX70
- 2006 Doux Leurre (photographie, dessins,
texte) sur la douleur en fin de vie
Editions Jannink
- 2004 Bathroom Manners - Editions Jannink
- 2001 Propsective Book Numéros 3, 4, 5
- 2000 - 2004 Art-Of-Design

Interventions

- 2005 Lycées du Poitou-Charente, résidences
photographiques et cinématographiques
- 2004/2015 ESC d'Amiens
- 2005/2006 ISTEK Paris
- 2003 Création du 1^{er} Marathon Artistique
d'Amiens

Résidences Artistiques

- 2010 Workshop au Bangladesh avec des
Etudiants Chinois - Art et photographies
- 2007 Conception et création du premier
festival de tourné monté de Chef-Boutonne
- 2006 - 2007 10 Lycées de la Région Poitou
Charente pour la création de «Tournés-
Montés» en Super 8
- 2005 Lycée d'Enseignement Professionnel de
Chef-Boutonne



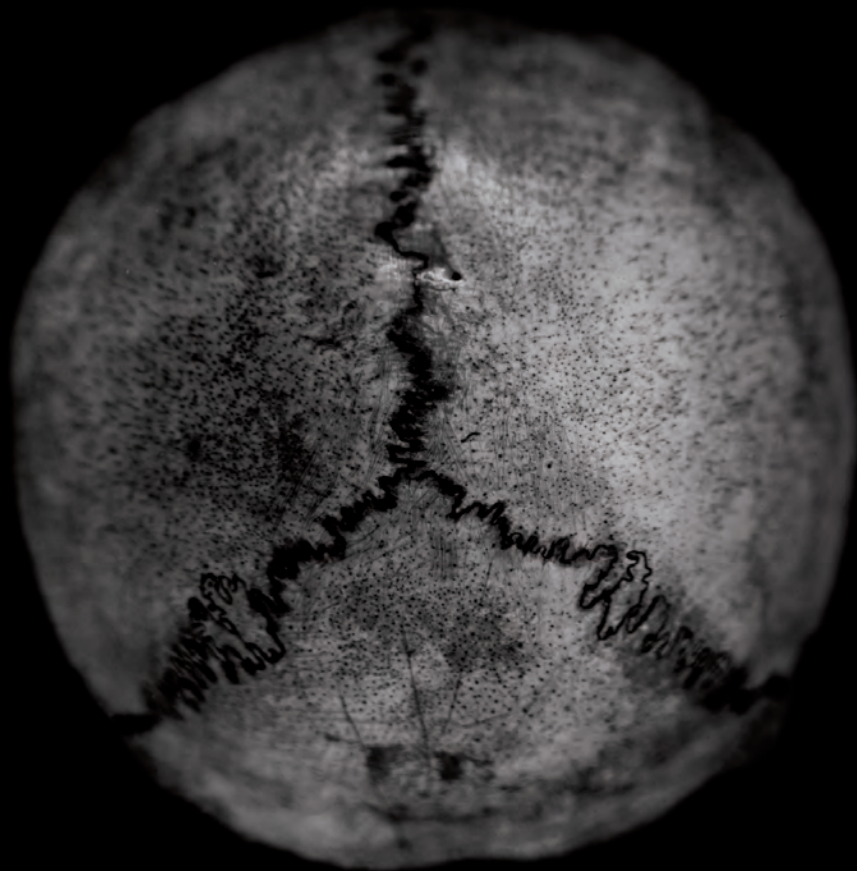
Merci à :

Éric Sarnier

Samuel Savreux

La Famille, de sang et de cœur

Martine, ma femme, qui m'accompagne, que j'aime, absolument



Maquette d'édition
tous droits réservés
usage privé et de présentation
Ed. limitée à 20 exemplaires